

Diana Mistreanu/Marina Ortrud M. Hertrampf

Introduction : nations autochtones et littérature au Canada francophone

D'écrire m'aidait à respirer, traduire pour moi seule ce besoin
d'aller au-delà du quotidien parfois si lourd et dense.

Plus tard le sujet de mon peuple relégué dans des réserves,
ce souverain premier de ces immenses territoires,
m'a prise comme un vent violent avant l'orage.

Les gens que j'aime, sœurs et frères,
la douleur pour celles et ceux qui partent,
l'injustice pour l'oubli des femmes devant l'histoire [...].
Voir plus loin, voir ce que je ne connais pas encore.¹

Premier volume collectif sur les littératures autochtones du Canada francophone publié en Europe, cet ouvrage répond à un intérêt grandissant pour les productions littéraires et artistiques des nations autochtones vivant en Amérique, mais aussi pour des thématiques liées au décolonialisme et à l'héritage culturel et politique du colonialisme européen. Il porte principalement sur les littératures autochtones produites dans la province connue aujourd'hui sous le nom de Québec et qui héberge onze nations autochtones constituant 2,5 % de sa population, selon le recensement de 2021.² Il s'agit des peuples anishinaabe, atikamekw, eeyou, innu/ilnu, inuit, kanien'kehá:ka, mi'gmaq, naskapi, w8banaki, wendat et wolastoqey – dix Premières Nations et les Inuit, à savoir deux des trois catégories d'Autochtones (Premières Nations, Inuit et Métis) reconnues par la Loi constitutionnelle canadienne rapatriée du Royaume-Uni en 1982. Leurs cultures traversent, de nos jours, une époque de résurgence et de réaffirmation, après une longue période où elles ont été sujettes à une violence coloniale manifestée entre autres sous la forme du génocide culturel, selon le rapport de la Commission de vérité et réconciliation³ (2008–2015) créée pour examiner l'histoire et l'héritage

¹ Virginia Pesemapeo Bordeleau : Prologue. In : *De rouge et de blanc*. Montréal : Mémoire d'en-crier 2012, p. 7–10, ici p. 7–8.

² Selon le même recensement, la totalité des nations autochtones constituent 5 % de la population du Canada.

³ « The establishment and operation of residential schools were a central element of this policy, which can best be described as 'cultural genocide' ». Truth and Reconciliation Commission of Canada : Honouring the Truth, Reconciling for the Future. Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada. 2015, p. 1. En ligne : <<https://caid.ca/TRCFinExeSum2015.pdf>> [20/12/2024].

des écoles résidentielles. En effet, l'existence multimillénaire des nations autochtones a été sévèrement impactée par le colonialisme européen, que Marcel Grondin et Moema Viezzer considèrent dans leur ouvrage *Le génocide des Amériques. Résistance et survivance des peuples autochtones* comme responsable de l'élimination de 90 à 95 % des populations autochtones.⁴ Toutefois, comme le montre l'historien Pekka Hämäläinen, en Amérique du Nord, en dépit d'une présence européenne qui remonte au XV^e et XVI^e siècles, le déséquilibre définitif du pouvoir en faveur des non-Autochtones ne date que du XIX^e.⁵ Il s'agit d'une période d'institutionnalisation de la dynamique assimilatrice comprenant la création de la Confédération canadienne et du Dominion du Canada (1867), et l'adoption consécutive de la Loi sur les Indiens (1876) qui, amendée à plusieurs reprises, continue de représenter le cadre légal des relations entre les Premières Nations et l'État. La réurgence culturelle des communautés autochtones, dans le cadre de laquelle s'inscrivent les œuvres analysées dans ce volume, se caractérise par la recherche d'un équilibre de pouvoirs entre les Autochtones et les non-Autochtones, et la négociation d'une autre dynamique politique et sociale. Ces processus réactualisent, voire recréent, un héritage culturel dont la chaîne de transmission mémorielle a été brisée à partir de la fin du XIX^e siècle, et notamment au long du XX^e, par l'éloignement des enfants autochtones de leurs familles dans le cadre du système des pensionnats, et l'interdiction de pratiquer les langues autochtones et de porter ou manifester des signes visibles d'appartenance à une culture autochtone.

Cet ouvrage porte ainsi sur les littératures autochtones contemporaines écrites au Québec, enracinées dans l'essai autothorique⁶ de 1976 d'An Antane Kapesh, *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite sauvagesse*, dans laquelle l'autrice innue dénonce le colonialisme et ses conséquences néfastes, dont il convient de souligner la mise en place des écoles résidentielles et l'écoracisme ; ce dernier se réfère à la convergence de la discrimination entre les « races » avec les inégalités caractérisant l'exposition à des défis environnementaux.⁷ Pro-

⁴ Marcel Grondin/Moema Viezzer : *Le génocide des Amériques. Résistance et survivance des peuples autochtones*. Montréal : Écosociété 2022, p. 21.

⁵ Pekka Hämäläinen : *Indigenous Continent : The Epic Contest for North America*. New York : Liveright 2022.

⁶ L'autothéorie désigne, selon Lauren Fournier (2021) une œuvre mélangeant expérience intime et théorisation. Pour l'autothéorie dans les littératures autochtones du Québec, voir par ex. la contribution de Mistreanu dans ce volume. Cf. Diana Mistreanu : Empathie narrative, autothéorie et énactivisme chez Virginia Pesemapeo Bordeleau et Didier Eribon. In : Timea Gyimesi/Diana Mistreanu et al. (éds.) : *L'empathie à l'épreuve dans les arts et les littératures de langue française*. Szeged : Szeged Humanities Press 2025, p. 53–66.

⁷ Cf. Sabaa Khan/Catherine Hallmich : *La nature de l'injustice : Racisme et inégalités environnementales*. Montréal : Écosociété 2023.

venant d'une culture orale, comme l'étaient toutes les cultures des nations autochtones de ce qui est devenu le Québec, Antane Kapesh affirme avoir « bien réfléchi » avant de passer à l'écriture pour donner une voix à son combat :

Quand j'ai songé à écrire pour me défendre et pour défendre la culture de mes enfants, j'ai d'abord bien réfléchi, car je savais qu'il ne fait pas partie de ma culture d'écrire et je n'ai pas tellement partit en voyage dans la grande ville à cause de ce livre que je songeais à faire. Après avoir bien réfléchi et après avoir une fois pour toutes pris, moi une Indienne, la décision d'écrire, voici ce que j'ai compris : toute personne qui songe à accomplir quelque chose rencontrera des difficultés mais en dépit de cela, elle ne devra jamais se décourager. Elle devra malgré tout constamment poursuivre son idée. Il n'y aura rien pour l'inciter à renoncer, jusqu'à ce que cette personne se retrouve seule. Elle n'aura plus d'amis mais ce n'est pas cela non plus qui devra la décourager. Plus que jamais, elle devra accomplir la chose qu'elle avait songé à faire.⁸

Si sa décision marque le passage de l'oralité à l'écriture de livres, notons toutefois que les littératures autochtones du Québec et, plus généralement, du Canada, sont, en fonction de la nation auxquelles elles appartiennent, pluriséculaires ou multimillénaires, mais elles sont longtemps restées uniquement orales. De ce fait, leur chaîne de transmission a été fragilisée, voire brisée par les mécanismes de domination coloniale et leur impact pernicieux sur le patrimoine immatériel et les communautés. Il convient de souligner aussi que les travaux d'Antane Kapesh ne constituent pas non plus les premiers textes écrits par des Autochtones. Comme le montrent Pierre Rouxel⁹ et, plus tard, Myriam St-Gelais,¹⁰ les missionnaires européens ont accordé une importance particulière à la transcription des langues autochtones, les écrits religieux ayant permis à l'innu-aimun de devenir une langue écrite à partir de la première moitié du XVII^e siècle. S'y ajoutent entre autres les requêtes et pétitions adressées au XIX^e et XX^e siècles à l'État pour la protection des terres, de même que la tradition innue de laisser des messages – plus tard devenus des lettres suspendues à des perches – à celles et ceux qui traversent le territoire, pour leur donner des nouvelles.¹¹ Qui plus est, il existe des textes rédigés avant la parution de l'essai d'Antane Kapesh qui ont pourtant été publiés à une date ultérieure – par exemple, c'est dans les années 1960 que Virgi-

⁸ An Antane Kapesh. *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite sauvagesse*, trad. par José Mailhot. Montréal : Mémoire d'encrier 2019, p. 14.

⁹ Pierre Rouxel : De l'écriture montagnaise à la littérature innue. In : *Littoral*, 13 (2018), p. 19–28.

¹⁰ Myriam St-Gelais : *Une histoire de la littérature innue*. Montréal/Uashat : Imaginaire | Nord et Institut Tshakapesh 2022.

¹¹ Mathieu Mestenapeu André : *Moi « Mestenapeu »*. Québec : Éditions INO 1984, p. 40.

nia Pesemapeo Bordeleau écrit son « Chialage de métisse »,¹² un texte autothéorique qui ne sera publié qu'en 1983.

S'il s'inscrit ainsi dans une tradition plus longue, l'ouvrage autothéorique d'An Antane Kapesh reste néanmoins le point de départ du renouveau des littératures autochtones contemporaines. Notamment depuis les années 1990, et encore davantage à partir de la fin des années 2000 et de la décennie suivante, un nombre grandissant de productions artistiques, littéraires et filmiques autochtones ont vu le jour. Celles-ci constituent un corpus riche et polymorphe illustrant des thèmes problématiques et tout aussi importants que délicats, comme l'impact du colonialisme et les relations, souvent tendues, entre les nations autochtones et les communautés allochtones. Ces créations relèvent en même temps d'un projet de quête et de redécouverte de soi, ainsi que d'interrogation, de revendication et de recréation de sa place dans le monde. Par-delà la rhétorique allochtone de la vérité et la réconciliation, par ailleurs problématique et ne parvenant pas toujours à éviter les écueils du racisme et du paternalisme, comme le souligne Glen S. Coulthard,¹³ ces œuvres reviennent de façon récurrente à des questions comme la (mé)connaissance de l'autre, l'abus sexuel, émotionnel et physique dans les écoles résidentielles, la vie dans les réserves, les revendications territoriales et le désir d'autonomisation des Autochtones, de même que leurs projets de s'autogouverner et s'autoreprésenter après avoir longtemps fait l'objet de représentations souvent réductrices, voire déshumanisantes. Mentionnons également des sujets comme l'amitié et les liens familiaux et communautaires, la transmission intergénérationnelle, les identités ethniques et de genre et la relation au corps, à l'écriture, à la nature et au vivant, à l'espace et au territoire – le terme « autochtone » désignant en premier lieu une relation à un territoire.

Les productions artistiques des communautés autochtones ont également gagné en visibilité ces dernières années grâce à des stratégies éditoriales, d'entrepreneuriat et de management culturel qui constituent souvent le résultat de l'initiative et du travail de personnes autochtones ou de leur collaboration avec les communautés non autochtones. Pensons à la maison d'édition Mémoire d'encrier, l'une des premières à avoir publié un grand nombre d'écrivain·e·s autochtones, à la maison d'édition et la librairie éponyme Hennenorak, fondées par Jean et Daniel Sioui et dédiées à la publication et diffusion de la littérature des Premières Nations, à la création et promotion de prix littéraires et de festivals comme

¹² Virginia Pesemapeo Bordeleau : Chialage de métisse. Journal intime et politique. In : *Recherches amérindiennes au Québec* XIII, 4 (1983), Femmes par qui la parole voyage, reproduit avec la permission de l'auteure in : *La vie en rose*, mai (1984), p. 30–32.

¹³ Glen S. Coulthard : *Red Skin, White Masks : Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. Minneapolis : University of Minnesota Press 2014.

« Kwe ! » et « Présence autochtone », ou encore au « Salon du Livre des Premières nations », pour n'en mentionner que quelques exemples. S'y ajoutent les collaborations entre des Autochtones et des écrivain·e·s ou chercheuses et chercheurs allochtones engagé·e·s dans des projets de réconciliation et de justice sociale, dont l'un des phénomènes les plus intéressants est sans doute l'écriture à quatre mains, pratiquée par exemple par Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Béchard,¹⁴ ou Rita Mestokoshé et Jean Désy.¹⁵

Souvent d'inspiration autobiographique, la littérature et le cinéma autochtones contemporains sont conçus comme une sphère de désinvisibilisation et de réappropriation de langues et de traditions ancestrales, d'un héritage culturel dont les communautés autochtones ont été dépossédées, mais aussi d'une corporéité qui a longtemps constitué un objet de domination, voire d'annihilation coloniale. Ces productions artistiques sont également innovantes au niveau esthétique et stylistique ; elles pratiquent l'éclectisme et l'hybridation générique et se manifestent à travers une multitude de formes (la poésie, l'essai, le roman, le récit, la peinture, le spectacle théâtral, le *storytelling*, la bande dessinée, la littérature jeunesse, le film et le documentaire, etc.). Elles tracent en même temps les contours d'un terrain d'exploration et de réflexion sur le vivant, héritant d'un passé complexe teinté de colonialisme, d'assimilation, de silence forcé et d'oubli imposé, défini par un présent valorisant le travail de mémoire et la prise de parole, et dont l'avenir est à construire – entre autres à travers le langage. Ainsi, politisés et poétiques, ces ouvrages produits aujourd'hui principalement en français sont pourtant teintés de mots dans des langues autochtones, étant écrits dans ce que Marie-Ève Bradette appelle des langues « en portage », capables de marquer la présence autochtone au sein de l'écriture en langue coloniale.¹⁶

C'est à la lumière de ces considérations qu'il convient de parcourir les onze chapitres de cet ouvrage. Le premier chapitre porte sur l'illustration de la rencontre entre Autochtones et Allochtones dans l'œuvre de l'écrivaine et réalisatrice de documentaires québécoise Lucie Lachapelle, une autrice non autochtone, mais dont la biographie est marquée par l'échange et le contact avec les mondes autochtones. Interrogeant le processus de redéfinition de l'identité québécoise, qui est en train d'être repensée et désessentialisée pour inclure aussi les nations et les identités autochtones, Marina Ortrud M. Hertrampf analyse les stratégies utili-

14 Deni Ellis Béchard/Natasha Kanapé Fontaine : *Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme*. Montréal : Écosociété 2020.

15 Rita Mestokoshé/Jean Désy : *Uashtessiu, Lumière d'automne*. Montréal : Mémoire d'encrier 2010.

16 Marie-Ève Bradette : *Langue(s) en portage : résurgence littéraire et langagière dans les écritures autochtones féminines*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal 2024.

sées par Lachapelle pour aborder les difficultés des relations et de la cohabitation, tout en s'efforçant de tourner le dos aux préjugés et aux stéréotypes. Dans le deuxième chapitre, Simone Casaldi retrace la trajectoire de l'un des auteurs autochtones les plus célèbres, Michel Jean, interrogeant les stratégies discursives et narratives que celui-ci a adoptées pour se construire une image d'écrivain autochtone, après s'être longtemps présenté comme journaliste, chef d'antenne et reporter sans intérêt particulier pour les cultures autochtones. Traitant du même écrivain, le chapitre suivant contient l'analyse de Mirna Sindičić Sabljo portant sur la relation entre l'espace urbain et l'identité dans le roman *Tiohtiá:ke* (2022). Sindičić Sabljo montre comment la ville de Montréal est investie de sens en accueillant dans son sein des Autochtones itinérants illustrés par Michel Jean dans son ouvrage. S'appuyant sur un vaste corpus de textes innus (An Antane Kapesh, Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, Rita Mestokosh), Christophe Premat montre dans le quatrième chapitre que la littérature, et plus particulièrement la poésie innue, à travers la mise en scène de ce qu'il appelle l'*'auto-histoire'*, constitue le terrain de construction d'une ontologie décoloniale mettant l'accent sur la solidarité entre les éléments du vivant. Adoptant une optique similaire, Elena Goldhofer explore la subversion de l'épistémologie coloniale par le biais de la langue dans les poèmes de Joséphine Bacon. À travers la notion d'*« Indigenous digital storytelling »*, Ko Eun Nancy Um examine, dans le sixième chapitre, le documentaire *Je m'appelle humain* (2020) réalisé par la cinéaste d'origine abénaiquise Kim O'Bomsawin et portant sur Joséphine Bacon. Elle s'intéresse à l'illustration de la relation entre l'humain, le reste du vivant et le territoire, et analyse les techniques filmiques participant de la construction de l'image de Joséphine Bacon comme aînée et guide spirituelle. Dans le septième chapitre, Małgorzata Sokolowicz étudie l'image des figures féminines innues dans la poésie de Maya Cousineau Mollen, mettant en évidence les techniques stylistiques déployées par cette dernière pour construire et subvertir le *topos* d'origine coloniale de la « belle sauvagesse ». Le huitième chapitre porte sur le court roman poétique et fragmentaire de Naomi Fontaine, *Kuessipan : à toi* (2011). Dagmar Schmelzer montre comment les procédés narratifs utilisés par l'autrice relèvent d'un projet d'invitation du lecteur non autochtone à un dialogue capable de le sensibiliser et de susciter un engagement dans la construction d'une société plus inclusive. Se penchant sur l'œuvre d'une autre autrice innue, Carole Labarre, Jody Danard explore dans le chapitre suivant le premier roman de celle-ci, *L'or des mélèzes* (2022), sous l'angle de la notion de filiation et de sa participation à la construction du sujet et de l'identité. Le dixième chapitre a comme objet la dimension affective de la littérature autochtone autothéorique. Portant notamment sur deux ouvrages écrits en langues autochtones, l'essai d'An Antane Kapesh, *Eukuan nin matshi-manitu in-nushkueu/Je suis une maudite sauvagesse* (1976), rédigé en innu, et *Je veux que les*

Inuit soient libres de nouveau : Autobiographie (1914–1993) de Taamusí Qumaq, écrit en inuktitut, la contribution de Diana Mistreanu examine les ressorts cognitifs et le langage de ces deux textes, soulignant le besoin de repenser l'histoire de l'autothéorie de manière à mettre en évidence la place pionnière que les littératures autochtones du Québec ont eue dans la production de ce type de projet. Enfin, s'appuyant sur la méthodologie transautochtone proposée par Chadwick Allen,¹⁷ le dernier chapitre propose une analyse comparative de l'expression de la lutte anticoloniale dans la poésie innue du Québec et les poèmes mapuches du Chili. À travers les œuvres de Natasha Kanapé Fontaine, Maribel Mora Curriao, Teresa Panchillo et Maya Cousineau Mollen, Ana Kancepolsky Teichmann étudie le rôle des langues innu-aimun et mapudungún dans l'élaboration d'un dispositif de dénonciation et de résistance par la création et le langage.

Cet ouvrage est nourri d'échanges non seulement avec les chercheuses et chercheurs travaillant sur les littératures autochtones du Québec, mais aussi avec des spécialistes comme Alexandre Cadieux, responsable du centre de documentation du Centre des auteurs dramatiques de Montréal, des écrivain·e·s autochtones comme Natasha Kanapé Fontaine, Dave Jenniss, Virginia Pesemapeo Bordeleau et Carole Labarre, et non autochtones, comme Lucie Lachapelle. Il s'appuie sur les travaux de celles et ceux qui ont écrit les premières histoires et publié les premières anthologies de littérature autochtone, comme Diane Boudreau,¹⁸ Maurizio Gatti,¹⁹ Laure Morali,²⁰ Naomi Fontaine, Olivier Dezutter, Jean-François Létourneau²¹ et Nelly Duvicq.²² De même, ce volume doit beaucoup aux travaux de chercheuses et chercheurs du Centre d'études nordiques de l'Université Laval, fondé en 1961 par Louis-Edmond Hamelin, du Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC) créé en 1987, du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique fondé par Daniel Chartier, du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), du Centre de recher-

17 Chadwick Allen : *Trans-Indigenous : Methodologies for Global Native Literary Studies*. Minneapolis : University of Minnesota Press 2012 ; Chadwick Allen : *Decolonizing Comparison : Toward a Trans-Indigenous Literary Studies*. In : James H. Cox/Daniel Heath Justice (éds.) : *The Oxford Handbook of Indigenous American Literature*. Oxford : Oxford University Press 2014, p. 377–394.

18 Diane Boudreau : *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*. Montréal : L'Hexagone 1993.

19 Maurizio Gatti (éd.) : *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH 2004.

20 Laure Morali (éd.) : *Aimititau ! Parlons-nous !*. Montréal : Mémoire d'encrier 2017.

21 Olivier Dezutter/Naomi Fontaine et al. (éds.) : *Tracer un chemin. Meshkanatsheu : Écrits des Premiers Peuples*. Wendake : Hannenorak 2017.

22 Nelly Duvicq : *Histoire de la littérature inuite du Nunavik*. Québec : Presses de l'Université du Québec 2019.

che interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CIRLCQ), du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC) et du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC). Ce livre s'appuie également sur les voies ouvertes dans la recherche sur les littératures autochtones du Québec par des spécialistes comme Marie-Ève Bradette, Sarah Henzi, Simon Harel, Isabelle St-Amand, Joëlle Papillon, Louise Vigneault, Isabella Huberman, Yvette Mollen, Isabelle Kirouac Massicotte, Myriam St-Gelais, Jean-François Côté, Claudine Cyr, Édith-Anne Pageot, Éric Chalifoux, Pierre Rouxel et Hélène Destrempe, et sur les travaux réalisés en Europe par Sylvie Vignes, Franck Miroux, Françoise Sule et Christophe Premat.

Envisageant la recherche comme une activité d'exploration capable de forger de nouveaux horizons, nous proposons cet ouvrage comme une étape nous permettant d'élargir et de redéfinir la sphère des études québécoises en Europe, projet auquel s'ajoute notre objectif principal, qui est de contribuer à l'institutionnalisation des études autochtones en Europe continentale, notamment dans les départements étudiant les littératures et les cultures de langue française. Nous espérons ainsi que parcourir les contributions réunies dans ce livre amènera le lectorat non seulement à se poser de nouvelles questions sur les littératures autochtones du Canada francophone, mais aussi à commencer à s'interroger sur les nombreuses raisons grâce auxquelles, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Daniel Heath Justice, « les littératures autochtones comptent ».²³

Bibliographie

- Allen, Chadwick : Decolonizing Comparison : Toward a Trans-Indigenous Literary Studies. In : James H. Cox/Daniel Heath Justice (éds.) : *The Oxford Handbook of Indigenous American Literature*. Oxford : Oxford University Press 2014, p. 377–394.
- Allen, Chadwick : *Trans-Indigenous : Methodologies for Global Native Literary Studies*. Minneapolis : University of Minnesota Press 2012.
- André, Mathieu Mestenapeu : *Moi « Mestenapeu »*. Québec : Éditions INO 1984.
- Antane Kapesh, An : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu/Je suis une maudite sauvagesse*, trad. par José Mailhot. Montréal : Mémoire d'encrier 2019.
- Béchard, Deni Ellis/Kanapé Fontaine, Natasha : *Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme*. Montréal : Écosociété 2020.
- Boudreau, Diane : *Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture*. Montréal : L'Hexagone 1993.

23 Daniel Heath Justice : *Why Indigenous Literatures Matter*. Waterloo (ON) : Wilfrid Laurier University Press 2018.

- Bradette, Marie-Ève : *Langue(s) en portage : résurgence littéraire et langagière dans les écritures autochtones féminines*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal 2024.
- Coulthard, Glen S. : *Red Skin, White Masks : Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. Minneapolis : University of Minnesota Press 2014.
- Dezutter, Olivier/Fontaine, Naomi et al. (éds.) : *Tracer un chemin. Meshkanatsheu : Écrits des Premiers Peuples*. Wendake : Hannenorak 2017.
- Duvicq, Nelly : *Histoire de la littérature inuite du Nunavik*. Québec : Presses de l'Université du Québec 2019.
- Fournier, Lauren : *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*. Cambridge (MA) : MIT Press 2021.
- Gatti, Maurizio (éd.) : *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH 2004.
- Grondin, Marcel/Viezzer, Moema : *Le génocide des Amériques. Résistance et survivance des peuples autochtones*. Montréal : Écosociété 2022.
- Hämäläinen, Pekka : *Indigenous Continent : The Epic Contest for North America*. New York : Liveright 2022.
- Justice, Daniel Heath : *Why Indigenous Literatures Matter*. Waterloo (ON) : Wilfrid Laurier University Press 2018.
- Khan, Sabaa/Hallmich, Catherine : *La nature de l'injustice : Racisme et inégalités environnementales*. Montréal : Écosociété 2023.
- Mestokosho, Rita/Désy, Jean : *Uash tessiu, Lumière d'automne*. Montréal : Mémoire d'encrier 2010.
- Mistreanu, Diana : Empathie narrative, autothéorie et énactivisme chez Virginia Pesemapeo Bordeleau et Didier Eribon. In : Timea Gyimesi/Diana Mistreanu et al. (éds.) : *L'empathie à l'épreuve dans les arts et les littératures de langue française*. Szeged : Szeged Humanities Press 2025, p. 53–66.
- Morali, Laure (éd.) : *Aimititau ! Parlons-nous !*. Montréal : Mémoire d'encrier 2017.
- Pesemapeo Bordeleau, Virginia : Chialage de métisse. Journal intime et politique. In : *Recherches amérindiennes au Québec* XIII, 4 (1983), Femmes par qui la parole voyage, reproduit avec la permission de l'auteure in : *La vie en rose*, mai (1984), p. 30–32.
- Pesemapeo Bordeleau, Virginia : Prologue. In : *De rouge et de blanc*. Montréal : Mémoire d'encrier 2012, p. 7–10.
- Rouxel, Pierre : De l'écriture montagnaise à la littérature innue. In : *Littoral*, 13 (2018), p. 19–28.
- St-Gelais, Myriam : *Une histoire de la littérature innue*. Montréal/Uashat : Imaginaire I Nord et Institut Tshakapesh 2022.
- Truth and Reconciliation Commission of Canada : Honouring the Truth, Reconciling for the Future. Summary of the Final Report of the Truth and Reconciliation Commission of Canada. 2015. En ligne : < <https://caid.ca/TRCFinExeSum2015.pdf> > [20/12/2024].

